**Chapitre 3 – Tylna**

Le palais résonnait des festivités depuis le lever du soleil, mais Tylna Tymeros n’avait qu’une envie : s’en éloigner le plus possible. On célébrait en ce moment le dix-huitième anniversaire de son fils ainé, et elle, la reine, qui aurait pourtant dû être à l’honneur lors de cette fête, n’arrivait pas à se réjouir. Elle avait bien tenté de s’amuser, mais les conversations avec les courtisans l’avaient rapidement fatiguée. Ces imbéciles étaient incapables de lui adresser deux phrases consécutives qui ne contenaient pas une parabole quelconque concernant sa beauté légendaire, ou encore sa grâce sans égal. Mais des paroles intelligentes, elle n’en avait guère entendu.

Tylna esquiva un groupe de personnes rassemblées en plein milieu d’un couloir, relevant à peine la tête lorsqu’ils lui adressèrent mille compliments et la félicitèrent pour le beau et fort jeune homme qu’on célébrait en ce moment même. Elle monta les escaliers conduisant à ses appartements, et s’y réfugia après avoir fait mander du vin. Du vin en grande quantité, voilà ce qu’il lui fallait. Même si elle avait déjà probablement bu plus que de raison durant le festin. Ce festin, voilà bien une arrogance qui correspondait à merveille avec le caractère de son fils. Onis avait tenu à superviser lui-même l’organisation de son anniversaire. Comme si les dizaines de personnes qui avaient consacré des mois à préparer l’évènement n’étaient pas suffisamment compétentes. Le roi lui-même avait expressément commandé à ses conseillers de faire de cet anniversaire la fête la plus grandiose qu’avait jamais vue le palais. Mais non, Onis avait rencontré chaque conseiller pour lui dire ce que lui voulait. Il avait formulé tout un tas d’exigences, le jeune prince. Tylna se félicitait de ne pas avoir pris part à l’organisation. Elle n’aurait pas supporté qu’on lui donne des ordres.

Un des problèmes majeurs qui gâchait l’existence de la reine était justement son fils, et son caractère impossible. Il était si égocentrique et si imbu des lui-même… Tylna n’avait jamais voulu d’enfant, de toute manière, mais il fallait bien qu’elle fasse son devoir. Son devoir de reine. Son devoir d’épouse. Oh, coucher avec son mari n’était pas ce qui lui déplaisait, non. Elle aimait son mari. Bien que son mariage ne soit rien d’autre qu’un mariage arrangé afin de rapprocher la famille Tymeros et sa maison, la maison Aghestark, elle avait appris avec le temps à aimer son mari. Il n’était pas déplaisant à regarder, et il était fort au combat. C’était un bon époux en outre. Il ne la battait pas, ni n’élevait la voix contre elle, et il écoutait souvent ses conseils.

Mais le roi voulait des enfants pour assurer sa descendance. Il voulait que son nom soit perpétué encore et encore, pendant des siècles. Elle lui en avait fait deux. Un prince, une princesse. Et elle n’était parvenue à en aimer aucun. Oh bien sûr, quand ils étaient encore tout petits, ils inspiraient la sympathie avec leur petite bouille et leurs petites mains, mais malgré cela, la reine n’avait jamais eu l’instinct maternel. Elle s’était toujours reposée sur leur nourrice, et n’avait guère souri, comme toute bonne mère l’aurait dû. Lorkan s’en était vite aperçu, et bien sûr cela lui causait du chagrin. Mais un homme devait être fort, et il n’avait jamais rien montré de sa déception. Il aimait ses enfants, et avait accepté le fait que sa femme n’éprouvait pas la même chose. Il se contentait d’accepter cela. Elle l’aimait et cela lui suffisait. Tylna savait que cela coutait à son mari, mais elle se savait incapable d’éprouver quoi que ce soit pour ses enfants. Elle n’avait pas voulu de leur arrivée, et n’en voudrait jamais. Même ses enfants s’étaient fait à leur mère distante et froide. De toute manière, Onis ne lui adressait que rarement la parole, car lui-même ne débordait pas d’amour pour grand monde à part lui-même. Il vouait un certain respect à son père, et était poli avec sa mère, mais même sa petite sœur Mindra avait le droit à des regards hautains de sa part.

Onis était la parfaite incarnation du prince. Tylna l’avait regardé se battre à quelques rares occasions. Il maniait bien l’épée, sûrement aussi bien que son père, et montait à cheval à la perfection. La seule arme qu’il ne maniait pas comme il l’aurait dû, c’était les mots. Tylna ressentait quelque chose qui ressemblait à du mépris quand elle l’entendait parler. Onis parlait à tort et à travers, et ne savait ni se taire, ni écouter. Une qualité nécessaire pour un futur roi, mais il en était malheureusement dépourvu. Et Lorkan ne paraissait pas s’en rendre compte, lui qui était fier d’avoir un fils si doué.

La reine se rendit compte qu’elle tenait une coupe vide depuis de longs instants. Elle voulut aller se resservir, mais trébucha. Elle se retint à la table, et préféra reposer sa coupe. Elle avait assez bu. Elle était fin saoule, et bien que ce ne soit pas la première fois, elle ne voulait pas perdre ses facultés intellectuelles. Il ne serait pas de très bon goût qu’on retrouve la reine ivre morte, gisant sur son lit, voire dans un couloir. Pas bon pour elle, et pas bon pour le roi.

Elle s’assit sur son lit, prenant sa tête entre ses mains. Elle refit un essai pour se lever. Elle parvint à se mettre debout non sans mal, et resta quelques instants sans bouger. Quand elle fut assez stable, elle alla se servir un verre d’eau, et appela sa servante pour qu’elle lui ramène une bassine d’eau fraiche. Une fois que Tylna se fut rafraichie, elle décida de sortir de ses appartements pour se promener dans le château. La plupart des invités siégeaient encore au banquet et n’en décolleraient pas de sitôt, trop lourds pour se lever, ou trop imprégnés d’alcool pour marcher droit. Tylna ne voulait voir personne. Elle souhaitait juste être seule. Elle aurait préféré être aux côtés de son époux, mais celui-ci trônait au festin aux côtés de son fils bien-aimé, et serait sans doute le dernier homme debout. Elle voulait tuer le temps en l’attendant.

La reine alla s’isoler dans une tour vide du palais. Il y en avait plusieurs, datant d’une époque où le palais comptait beaucoup plus de courtisans qu’aujourd’hui, et où une armée importante campait jour et nuit dans une aile du palais. Désormais, l’armée royale était réduite au minimum, et la plupart des hommes de la maison Tymeros demeuraient dans d’autres châteaux appartenant à Lorkan. La capitale n’avait plus subi de siège depuis plusieurs dizaines de générations.

Tylna referma la porte de la tour derrière elle, et s’effondra aussitôt le battant refermé. Elle était plus affectée qu’elle le croyait par la boisson. Peut-être n’aurait-elle pas dû quitter ses appartements. La reine tâcha de reprendre ses esprits. Le déshonneur serait total si on la retrouvait inconsciente ici. Elle inspira à plusieurs reprises, tentant de conserver la tête froide. Elle posa ses mains sur le sol. Le froid de la pierre la maintiendrait peut-être plus facilement consciente. Mais elle eut un mouvement de recul quand sa main droite rencontra quelque chose de poisseux. Dégoutée, elle retira brusquement sa main. Celle-ci était teintée de rouge. Elle se leva brusquement, chancelante. Du sang coulait le long de la porte et sa robe baignait dedans. Elle porta une main à sa bouche, manquant vomir. A la porte était clouée une main, quelques centimètres au-dessus de l’endroit où elle avait appuyé sa tête juste avant. Une main seule, coupée au niveau du poignet, à laquelle il manquait plusieurs phalanges. Titubant, elle porta son regard dans toute la pièce. En rentrant dans la tour, elle n’avait pas vu les corps qui gisaient au fond de la pièce, dans l’ombre. Elle s’approcha d’eux, en faisant de gros efforts pour ne pas rendre le peu qu’elle avait ingurgité lors du festin. Elle compta neuf corps. Des corps de soldats Tymeros. Des soldats de l’armée royale, l’armée de son mari. Un des hommes avait un moignon à la place de la main, et une croûte noirâtre s’était formée. Les corps devaient être là depuis plusieurs jours, vu l’odeur qui s’en dégageait. Tylna se demanda comment elle avait fait pour ne pas s’en rendre compte en entrant dans la pièce.

Elle ne put se retenir, et tomba à genoux, régurgitant son dîner. Elle fit plusieurs tentatives avant de se relever. Une fois debout, elle s’éloigna vivement du charnier, et sortit de la tour à grand pas, s’appuyant contre les murs pour ne pas tomber. Se forçant à ne pas courir, elle retourna à ses appartements et s’effondra sur son lit après avoir bu la moitié d’un pichet d’eau.

Elle rembarra le garde qui vint la voir, inquiet, et lui intima de retourner devant sa porte sans poser de questions. Après un instant d’hésitation, elle le rappela et lui ordonna de faire appeler deux gardes supplémentaires pour garder ses appartements. Le regard qu’elle lui lança le défiait de poser la moindre question, aussi le garde s’exécuta-t-il immédiatement, et revint cinq minutes plus tard accompagné de deux compagnons qui se postèrent avec lui devant la porte de la reine. Bien qu’ils ne lui aient pas adressé la parole, Tylna avait surpris leur regard dubitatif. Ils devaient se demander ce qui poussait la reine à demander des gardes supplémentaires, alors qu’il n’y avait aucune menace. Mais Tylna avait ressenti un choc en voyant les cadavres de soldats Tymeros dans cette tour.

Voilà une semaine, jour pour jour, elle avait trouvé un billet anonyme sur son lit, avec ces quelques mots : *« Dans sept jours les Tymeros saigneront. Dans sept jours, Les Tymeros expieront leurs pêchés et paieront leurs crimes. »* Rien de plus, et cela n’avait pas inquiété outre mesure la reine, qui avait cru à une plaisanterie de mauvais goût, ou encore à une menace vaine d’un quelconque fauteur de trouble.

La maison Tymeros régnait depuis près de deux-cents ans, et n’avait connu aucune rébellion. Lorkan et ses ancêtres avaient su asseoir leur domination sur Ostalya depuis que le premier de leur lignée, le seigneur Joran Tymeros avait pris le pouvoir à la mort du dernier héritier de la dynastie précédente, les Rostfell. Une maison qui ne laissait aucun héritier. Le chaos s’était ensuivi, la guerre faisant rage pendant près de deux ans sans interruption, entre nombre de maisons qui avaient tenté de s’emparer du trône. Finalement, la maison Tymeros, alors une des plus riches à défaut d’avoir la plus grosse armée, avait engagé plus de vingt-mille mercenaires de diverses Cités Libres, et avait négocié avec les maisons Getheros et Aghestark, les deux maisons les plus puissantes de l’époque, qui n’avaient pas choisi leur camp et ne s’étaient pas impliquées dans la lutte pour le pouvoir. Après de nombreuses tractations, la maison Aghestark avait accepté de signer un pacte avec Joran Tymeros, et avait mis son armée à sa disposition contre la moitié de la fortune des Tymeros. La guerre s’était alors terminée en moins de deux mois, Alviera tombant rapidement aux mains des deux armées réunies. Les maisons avaient alors ployé le genou l’une après l’autre devant la puissance de Lorkan. Les Getheros avaient fini par accepter de prêter allégeance à la couronne, à la condition de bénéficier d’un statut particulier. Comme Joran Tymeros avait compris qu’il serait périlleux de se battre contre la maison nordienne, même avec les armées conjuguées des Aghestark et des Tymeros, les seigneurs de Windalya s’appelaient depuis ce jour Gouverneurs du Nord, et ne payaient pas de taxes, mais faisaient tout de même partie du royaume unique.

La maison Tymeros avait su se montrer juste dans son règne. Bien sûr, certaines maisons devaient toujours avoir des velléités de monter sur le trône, mais personne n’était en mesure, à l’heure actuelle, de défier Lorkan et ses bannerets. Depuis la rébellion ratée d’Alden Getheros contre Arkaïn Tymeros, les Tymeros n’avaient connu aucun affrontement. Alors, qui pouvait être assez-fou pour tuer des soldats Tymeros dans l’enceinte même du château ?

Tylna songea à son mari. Si un complot existait vraiment, ou que quelqu’un tentait de faire du mal aux Tymeros, le roi Lorkan courait probablement un grand danger. Elle devrait l’avertir. Mais pas ce soir, elle avait beaucoup trop sommeil pour bouger. Ses enfants courraient peut-être aussi un danger si la menace s’avérait persistante. Et si elle n’aimait guère ses enfants, elle ne souhaitait tout de même pas leur mort. Même Onis. Bien qu’elle n’éprouve rien pour lui, elle ne pouvait tolérer qu’on tue quelqu’un qu’elle avait mis elle-même au monde. Et puis, Mindra, elle, elle était agréable. Tylna n’éprouvait pas plus de sentiments pour sa fille que pour son fils, mais Mindra ne méritait pas de mourir. Elle méritait une vie heureuse. Probablement mariée plus tard à un puissant seigneur, comme sa mère. Tylna ne voulait pas que sa fille courre un danger. Elle en parlerait à son mari. Mais demain…